art delivery



# Gérard TRAQUANDI

## Sans titre, 1996

Phototypie | 47/100
56 x 76 cm
Numéro d'inventaire : HV18-11284-11284



Gérard TRAQUANDI est né.e en 1952 à Marseille France.

## Présentation du travail de l'artiste

(…)Sa démarche tente de servir une même cause APPRENDRE A VOIR. Mais voir quoi ? Justement ce que plus personne ne regarde : les arbres, les fleurs, les fruits, la campagne, les paysages urbains…soit les images anodines de notre quotidien. Gérard Traquandi les prend, les analyse, les jette, les reprend, les superpose avec l'espoir d'en dégager l'essence. Pour parvenir à ses fins, il choisit de s'exprimer avec un éclectisme de moyens techniques. Il use des pratiques les plus conventionnelles-crayon, fusain, peinture à l'huile- jusqu'à la réactualisation de procédés dérivés de la photographie mis au point à la fin du XIXème siècle par Louis Alphonse Poitevin (1819-1882) – les procédés pigmentaires.

(…)Une profonde rupture intervient en 1988 : il juge ses orientations caduques et ne pouvant le mener que dans une impasse créatrice ; c'est pourquoi il se dirige vers de toutes autres recherches dans l'intention de retrouver son geste de dessinateur ou du moins un lien avec les composantes du monde extérieur. Pour satisfaire ce besoin, il réactualise des formules de l'origine de la photographie : les procédés pigmentaires (..) qui exigent une intervention picturale à l'aide de pigments purs. (…)

*Extraits de Gérard Traquandi : place à la peinture de Pascale Jeanneret dans la revue Verso n°11 de juillet 1998.*

## Écrits sur l'œuvre

Parallèlement à un travail de peinture dans la tradition expressionniste abstraite, Gérard Traquandi exécute de petits dessins sur le motif ayant pour thème les paysages maritimes ou la garrigue environnant Marseille il pratique également la photographie de ce qu'il voit quotidiennement, objets et paysages. Ces clichés sont à la base d'une élaboration d'images mettant en œuvre des techniques diverses et souvent complexes : j'en demande moins au résultat formel, c'est un le processus qui m'intéresse…j'ai toujours préféré le voyage à la destination.* Grâce au procédé d'impression de la phototypie, il obtient de très grands formats (allant jusqu'à 250 x200 cm), selon une alchimie mystérieuse : gomme bichromatée, résino pigmenti.

Les paysages de ces estampes, études de tronc ou de nuage, les objets (jarre ou grappe de raisins) sont alors baignés d'une lumière intense et sereine qui les rend irréels.

**Entretien avec Bernard Blistène, Marseille 1990. Eliane Lecomte Extrait d'Heureux le visionnaire dont la seule arme est le stylet du graveur …ED Cnap*

## Biographie de l'artiste

« L'art, dans ma famille, ce n'était pas une chose naturelle. Il n'y avait pas de tableaux à la maison. Ma seule culture, c'était les émissions de Kenneth Clark à l'ORTF. Imaginez : Sir Kenneth Clark en personne venait expliquer le studiolo d'Urbino à Gérard Traquandi dans une HLM de Marseille »

« J'étais celui qui dessinait dans les marges pour distraire les copains, celui qui faisait le portrait des professeurs. Mon père voulait que je devienne architecte. J'ai visité l'école d'archi. Il y avait une passerelle pour passer à l'école des beaux-arts. J'ai traversé. J'ai vu les ateliers. J'ai su tout de suite que c'était là que je voulais aller, là que je pourrais être heureux. Résultat : je suis allé aux beaux-arts. Mais je ne connaissais rien. Je savais à peine qui était Poussin. »

« (…) Il y avait eu un épisode auparavant, je m'en souviens bien : quand j'étais enfant, un frère de ma mère est venu la voir, un oncle que je ne connaissais pas . Et il m'a dessiné un cerf. J'étais stupéfait. Avant il y avait une feuille blanche, après il y avait un cerf, un vrai cerf. Donc entre les deux, une opération magique. Alors je me suis dit que je serais ce magicien moi aussi. Et ce que je ferais serait aussi réel que le monde. C'est ce que je veux : que

mes rochers, que mes montagnes soient aussi réels que le monde »

*Extraits du portrait Gérard Traquandi, une nature d'artiste, par Philippe Dagen paru dans le monde le 13/02/2002*

Le motif est un repère, mais il sert aussi à filtrer le «trop d'art» ou l'esthétique convenue. Il permet une prospection au présent : ici et maintenant. Il est un référent que j'utilise quand bon me semble. Un petit bout de nature, un caillou, des fleurs, une plante font l'affaire. Les objets manufacturés, non. Je ne sais pas pourquoi je n'ai pas envie d'en savoir plus là- dessus pour l'instant. Le motif me motive, voilà tout.

*Gérard Traquandi, notes d'atelier, 1998*

Gérard Traquandi obtient son DNSEP en 1975 à l'école des beaux-arts de Marseille, où l'enseignement des artistes du groupe support-surface domine (Claude Viallat, Albert Jaccard et Toni Grand). Il se tient à l'écart des deux tendances s'affrontant alors dans cette école. Ni conservateur ni conceptuel, il y suit l'enseignement de Joël Kermarrec. Il fut étudiant en même temps que Jean-Baptiste Audat et Anne-Marie Pêcheur, aujourd'hui enseignants dans cette même école. Après ses études il voyage en Italie et dans le nord de l'Europe (Belgique et Pays Bas). Il fut deux fois accueilli en résidence en Italie, en 1986 au centre culturel français de Naples et en 1992 au centre culturel de Palerme. Depuis 1978 il expose régulièrement et ses œuvres sont présentes dans les collections de nombreux musées en France, notamment celle du Musée des beaux arts de Nantes. Il enseignât jusqu'en 1995 aux beaux arts de Marseille et de Nîmes, ainsi qu'à l'école d'architecture de Marseille. Il fut professeur invité à l'ensba à Paris en 2002 et 2003. Il vit et travaille entre son atelier du quai Rive Neuve à Marseille et celui du Père Lachaise à Paris. Il est représenté par les galeries Laurent Godin à Paris et Catherine Issert à Saint Paul de Vence. La technique délicate dite resinopigmentype qu'il utilise pour ses tirages photographiques fut inventée par Michel Bertrand, qui assiste Gérard Traquandi dans ses recherches sur le multiple. Il a crée deux œuvres pour l'espace public, La Ronde en 1995 à l'école nationale supérieure de danse de Marseille et Lever de rideau en 2000, le rideau de scène du Théâtre du Jeu de Paume à Aix en Provence.